

# 1

La petite sur le 1, la grande sur le 6



Romeo était assis dans la cuisine de son appartement. Devant la pendule.

Il surveillait les aiguilles.

Quand la petite serait sur le 1 et la grande sur le 6, il partirait.

Les mains posées à plat sur ses genoux, il ne bougeait pas.

Il attendait.

Il observait la ronde des secondes, des minutes. Parfois, elles se mettaient à tourner autour de lui, puis autour de l'immeuble, autour de la ville, autour de la Terre : il devait prendre sa tête entre ses mains pour les arrêter. Alors, seulement, elles se calmaient et il pouvait regarder la pendule.

La petite sur le 1, la grande sur le 6.

Se concentrer là-dessus.

Uniquement là-dessus.

À d'autres moments, son esprit lui échappait et se promenait quelque part, sans lui. Alors, il restait là. Sans bouger. Et tout finissait par revenir à sa place. Comme les aiguilles.

La petite sur le 1, la grande sur le 6.

C'était l'heure de partir, il se leva, rangea sa chaise et attacha sa sacoche autour de sa blouse blanche qu'il ne quittait jamais. Il vérifia qu'il avait bien sa carte d'identité. Il la relut lentement comme pour l'apprendre : Romeo Lombardi. Date de naissance : le 6 juillet 1970. Il était le fils d'Inma et Gustavo Lombardi, ça, il s'en souvenait. Son père émigré d'Italie, sa mère émigrée d'Espagne, pour échapper à quelqu'un ou quelque chose mais ça, il ne le savait plus précisément.

On était lundi et c'était pour Romeo un jour nouveau. De toute façon, chaque jour effaçait presque le précédent. On l'avait autorisé à se rendre à l'atelier d'écriture. Désormais, il aurait deux rendez-vous dans la semaine : le jeudi, à l'hôpital, pour soigner ses maux. Et le lundi, à l'atelier, pour que les mots le soignent. Il y a quelque temps, il allait à l'hôpital pour y travailler. Il s'en souvenait de temps en temps. Maintenant, il était un client. On disait un patient. C'est vrai qu'il avait appris la patience depuis son accident.

La petite sur le 1, la grande sur le 6.

Il essaya de refaire le chemin dans sa tête avant d'ouvrir la porte sur l'inconnu. L'année dernière,

quelqu'un l'accompagnait dans tous ses déplacements. Maintenant, il était capable de faire un trajet seul. Une fois, une seule fois, il n'avait pas vu passer les aiguilles. Il s'en souvenait comme d'un grand trou noir. Quand il en était sorti, les deux aiguilles de la pendule étaient superposées. Sur le coup, il avait cru qu'il n'y en avait plus qu'une. Il s'était affolé. Il avait secoué la pendule, avait attendu un moment puis l'avait regardée avec crainte. Les aiguilles étaient à nouveau deux.

Alors maintenant, il surveillait.

La petite sur le 1, la grande sur le 6.

Il devait se dépêcher avant que les aiguilles ne changent d'avis. Il descendit l'escalier en se tenant bien à la rampe. Il passa devant la concierge et lui dit poliment :

— Bonjour, madame Georgette.

Elle haussa les épaules et poussa un gros soupir.

— C'est Janine que je m'appelle ! Ja-nine ! C'est pourtant pas plus compliqué que Georgette ou Brigitte ! Si c'est pas malheureux !

— Vous fâchez pas, madame Janine, je vous ai reconnue. Vous êtes la concierge.

— Allez, c'est bon, Romeo, je t'en veux pas !

Depuis son accident, elle le tutoyait et l'appelait par son prénom. Il longea le mur sur trois cents mètres puis d'un seul coup, comme si la voix robotisée d'un GPS l'en avait brusquement averti, il tourna à angle droit et traversa la rue. Un pâté de

## DANIÈLE FOSSETTE

maisons à dépasser et il arriva devant une ancienne usine. Il eut un moment de panique devant l'énorme bâtiment. Il ne savait plus s'il devait entrer. Heureusement, une autre voix dans sa tête lui dit ce qu'il fallait faire.